

## RENCONTRE AVEC SELMA ALAOU

Cette interview est une retranscription et un croisement de deux interviews, l'une réalisée par Christian Jade pour le blog de la revue *Alternatives Théâtrales*, l'autre réalisée par le service pédagogique du Manège.Mons. Nous y avons joint également un extrait d'une interview publiée dans Le Vif/l'Express.

### **Apocalypse bébé est une sorte de radioscopie de la société européenne?**

**Selma Alaoui** : C'est pour cela que j'ai choisi cette œuvre-là. Chaque personne rencontrée est référent d'un univers, d'un milieu, de tout un paysage. C'est en fait notre quotidien qui est mis en scène. Mais ça reste en même temps une fiction. J'aime aborder la réalité de notre société par le biais d'un regard. Rencontrer un point de vue sur le monde me plaît parce qu'il donne un portrait de notre société. Virginie Despentes est quelqu'un qui politiquement est impliquée. Elle a un regard sur les questions de société. Elle regarde les gens et s'inquiète de l'état du monde. Ce n'est pas une romancière déconnectée du réel et c'est ce qui me touche beaucoup dans son écriture.

*Apocalypse bébé*, c'est l'histoire d'une jeune fille, Valentine, qui a un moment donné disparaît. Un duo, composé de Lucie Toledo et de La Hyène, doit la retrouver. L'enquête démarre à Paris et va jusqu'à Barcelone. Chaque personne rencontrée sur la route de Valentine, chaque personne-indice en fait, est un prétexte pour découvrir une couche de la population. On va passer de milieux très bourgeois aux classes populaires de la banlieue en passant par le milieu gay, homo et lesbien en particulier. Il s'agit d'une enquête policière qui finalement brosse le portrait de la société européenne. Une société sous ébullition, au bord du point de rupture. Valentine, quant à elle, représente l'adolescence. Elle est le catalyseur de toutes les contradictions d'une société qui se cherche, qui n'a plus de repères. Une société qui a renoncé à ses rêves pour les plus âgés et qui ne sait pas bien sur quel rêve se fixer pour les plus jeunes. Cette jeune fille représente cet endroit de désorientation, ce point de rupture.

Les personnages ont une psychologie riche et complexe et sont les symboles vivants des préoccupations de notre époque : difficultés du multiculturalisme, paupérisation d'une société en crise, violence urbaine, débats sur la famille et le genre, persistance du sexisme, débordements de la mondialisation, obsession des menaces terroristes, etc. Virginie Despentes nous présente tout un monde corrompu par la consommation sous toutes ses formes, et ce monde éclate à la fin du roman. Mais l'espoir de transformation parcourt tout de même le roman de bout en bout.

### **Tu aimes mélanger les genres et comparer des univers littéraires très différents. Tu t'empares ici d'un univers romanesque avec une intrigue contraignante.**

**S.A.** : La confrontation des univers est déjà présente dans le texte de Virginie Despentes. Son fil narratif est semblable à ceux que je travaille d'habitude : des lignes brisées, avec plein de lignes de fuite. Chaque personnage est un prétexte à rentrer dans un univers mental et un reflet de notre société remplie de valeurs et de sensibilités différentes. Au-delà de la continuité de l'intrigue, il y a un nombre important d'échappées possibles sur le monde.

### **Qu'est-ce qui te plaît dans le style de Virginie Despentes?**

**S.A.** : Ce que j'aime, et qui m'est familier dans son écriture, c'est ce côté acéré, franc, direct, brut. Elle parle sans détour de sujets délicats tels que la sexualité. Elle n'y va pas par quatre chemins pour dévoiler les choses mais elle en parle avec finesse et humour. Je ne ressens pas de jugements dans ses prises de position. Même les personnages détestables sont bien

défendus. Le regard que porte ce texte sur le monde est très complexe, le contraire d'un regard binaire opposant « les bons et les méchants ».

### **Comment s'est déroulée l'adaptation du roman ? T'es-tu permis des libertés ?**

**S.A.** : Tout ce qui est dit dans mon spectacle vient du texte. Je n'ai rien rajouté. J'ai dû par contre retrancher certaines choses comme la référence à la radicalisation religieuse. Virginie Despentes a choisi à dessein un intégrisme catholique et pas musulman. On sent un profond désir de ne pas stigmatiser l'Islam mais de parler du fait religieux. Certains jeunes, comme Valentine, pris dans une errance religieuse, peuvent tomber dans une idéologie toute prête qui canalise en un instant toute la violence qu'il y a en eux. Le roman se termine sur l'attentat suicide de Valentine. Virginie Despentes était, en 2010, dans l'annonce de la violence. Par rapport à la perception qu'on a maintenant des attentats, j'ai dû changer cette fin. La violence a déjà éclaté, elle est palpable et douloureuse.

« Despentes parle de ce qu'est d'avoir recours à la violence dans une société où l'on ne se retrouve pas. C'est un roman visionnaire. Il résonne tellement par rapport à l'actualité. Trop. Or ce que j'aime chez cette auteure, c'est qu'elle peut avoir une noirceur, un côté mordant, mais sans être déprimante. Il y a une force de vie dans ses romans. Donc pour être fidèle à l'esprit, il ne fallait pas monter une pièce mortifère. Je parlerais de fidélité dans la mesure où je respecte l'œuvre et que j'ai envie de la défendre. Mais une adaptation, ça devient forcément autre chose, simplement parce que tout ce qui est possible dans un roman n'est pas possible au théâtre, et c'est tant mieux. » (Le Vif/l'Express, Estelle Spoto, 9 septembre 2016)

Je propose une structure davantage chronologique que celle du roman. Même si nous avons encore accès aux pensées des personnages via des apartés et des adresses au public, ce sont les dialogues qui sont privilégiés. L'enquête policière, qui peu à peu se mute en road-movie, devient le fil rouge de la narration et est le prétexte à la rencontre avec les autres personnages. L'adaptation théâtrale se divise en cinq parties.

### **Était-ce difficile d'adapter ce roman du point de vue de la scénographie, vu que c'est un road-movie qui voyage entre Paris et Barcelone ?**

**S.A.** : Nous voulions des lignes très simples, à commencer par le nombre de personnages, réduits à 20 et joués par 7 comédiens. J'ai fait un gros travail d'adaptation avec mon dramaturge (Bruno Tracq) et ma scénographe (Marie Szersnovicz). On a voulu fuir l'illustration vidéo réaliste et privilégier une vidéo impressionniste. Les lignes ont été simplifiées pour épurer l'espace malgré les changements de lieux et de costumes, pour arriver à un effet panoramique. Tout est amovible, c'est-à-dire que tout roule, s'ouvre, se ferme. J'aime beaucoup la machine au théâtre et en même temps j'aime bien que les lignes soient simples. Je n'aime pas les plateaux surchargés. Je veux donner la place au jeu, à la parole, à l'acteur, à l'imaginaire aussi. Bruno, issu de l'univers du cinéma, a plus d'audace que moi pour couper certaines scènes. Le texte a d'abord été expérimenté avec les comédiens en séquences d'improvisation puis réaménagé et réécrit. La même méthode a été appliquée aux costumes, à l'écoute des propositions de comédiens, parfois plus osées. Il fallait donner à voir rapidement à quel type de personnage nous avions affaire tout en mettant en lumière sa part d'humanité.

### **Dans le texte de Virginie Despentes, il y a des moments assez trash. As-tu décidé de les représenter ?**

**S.A.** : Certaines scènes ne sont pas représentables sur un plateau. Celle de la partouze lesbienne précisément. Elle passe par la narration et la suggestion. J'aime beaucoup l'érotisme au théâtre mais pas la nudité. C'est beaucoup plus puissant de suggérer. Le tout premier spectacle que j'ai

créé était très cru dans le langage, mais sur scène il n'y avait aucune nudité. Plein de personnes m'ont parlé des gens tout nus dans mon spectacle alors qu'il n'y en avait pas... Quelque chose s'est passé dans l'imaginaire des gens. On ne peut pas représenter le désir ou le sexe sur un plateau. Soit on y va à moitié, soit on va dans le trash, le choc, et ça ne m'intéresse pas du tout. Travailler sur l'érotisme, le contact, sur quelques actions qui évoquent des choses érotiques et sexuelles très claires, mais qui passent par le biais de l'imaginaire, pour moi est beaucoup plus puissant.

### **C'est un parti pris de travailler sans micros, ce qui provoque une rhétorique « à la française » ?**

**S.A.** : Oui, c'est un choix de jouer sans micros. D'un point de vue pratique tout d'abord, parce les changements de costumes sont nombreux et les micros doivent être solidement accrochés sur les vêtements afin de ne pas gêner le jeu des comédiens. Puis, j'aime que la langue ait du relief et là, peut-être que je suis très française. Je crains qu'avec une amplification, le texte, fort dense, ne soit banalisé.

### **Désires-tu bousculer le spectateur grâce à ce spectacle ?**

**S.A.** : Globalement, les personnages se situent tous au pied du mur. Dans notre époque étourdissante et effrayante, on a l'impression que tout tourne à plein régime. On avance, on avance. Et pourtant, nous n'avons jamais été autant en doute vis-à-vis de l'avenir. Cela se ressent dans tous les domaines. Cette question m'habite chaque jour. Ensuite, il y a la question de la norme sexuelle. Cela amuse Virginie Despentes, elle l'ironise de façon joviale. Mais au-delà de prôner l'homosexualité, elle retourne notre référence à l'ordre via un personnage : une femme flic qui revendique haut et fort de profiter de la vie et trouve que l'homosexualité est la norme. Quant à la bonne sœur, représentante classique de l'ordre, elle la conduit à sa perte. Notre regard de spectateur est déplacé. C'est ce que je trouve très intéressant chez Virginie. Elle nous incite à réfléchir sur le lieu et la place de l'optimisme dans nos vies. Elle n'est peut-être pas là où nous l'avions toujours imaginée.

### **Quelle place donnes-tu au public dans tes spectacles ?**

**S.A.** : J'essaie de lui donner une place, de désacraliser la frontière scène/salle, en essayant de trouver un code de jeu avec les acteurs. Je trouve que c'est bien d'être dans ce double mouvement d'être à la fois dans la fiction où on se raconte une histoire, et en même temps de se permettre des petites brèches avec le public, le concerner sans l'écraser.

Pour moi c'est très important que les gens sortent du spectacle avec une énergie optimiste et positive. Regarder en face une catastrophe et se dire « maintenant ok, qu'est-ce que je fais à mon endroit minuscule pour changer les choses ? », et ne pas faire comme si tout ça n'existait pas. Il est important pour moi de regarder les choses en face et d'essayer avec nos maigres moyens de faire bouger les choses. Je ne sais pas si ça changera la donne pour les spectateurs d'*Apocalypse bébé*, ni à quel endroit. Mais j'aime croire que ça le sera. Le théâtre est encore un lieu de résistance. Et c'est dommage que ce soit davantage réservé à une seule couche de la population. Il faut avoir les codes du théâtre, il faut oser rentrer dans un théâtre... et on ne rentre pas dans un théâtre comme on rentre dans un cinéma... Il y a encore beaucoup de boulot.

### **Quel serait alors le rôle d'un artiste selon toi ?**

**S.A.** : Il doit donner un regard sur la réalité. Je trouve souvent que le quotidien est éloigné des salles de théâtre. Il y a encore un fossé trop large entre les questionnements des personnages et nos modes de communication, nos rythmes de vie. Je veux modestement ramener de la vie

sur scène. Que le théâtre ne soit pas une bulle complètement déconnectée de l'actualité ou de nos préoccupations quotidiennes. J'ai toujours ce fantasme d'abolir tout ce qu'il y a d'intimidant dans un lieu théâtral, d'inaccessible, réservé à une élite. Ça me dérange profondément. Mes parents ne m'ont jamais emmenée au théâtre. Je ne viens vraiment pas d'une famille de l'élite. Je viens d'une famille d'immigrés d'origine ouvrière. Je suis marocaine par mon père et ma mère est franco-polonaise. Deux vagues d'immigration donc. Des familles pauvres, pour qui le théâtre ne faisait vraiment pas partie des priorités.

